

LA SARRAZ Printemps musicaux au Château

Duos de femmes et quatuor de rêve

Par
Sébastien Krauer

Le festival de musique de La Sarraz a mis les bouchées doubles: trois concerts de grande qualité, toujours dans cette ambiance particulière où, plus qu'ailleurs, le public éprouve la sensation d'être lui-même protagoniste des œuvres jouées.

Fougue et légèreté

Le duo de vendredi soir, principalement consacré à la musique romantique, a ravi le public par des envolées fascinantes. Très descriptives, les *Cinq pièces dans le style populaire* op. 102 de Robert Schumann ont mis en valeur le style inspiré de la violoncelliste Magdalena Morosanu, éclatante dans ses sons sauvages et sa prise de risque maîtrisée, en conversation avec le toucher piquant de Julia Froschhammer au piano. La tendre émotion de la transcription de *Après un rêve* de Gabriel Fauré a presque laissé entendre les paroles du chant d'origine ; puis les musiciennes bondissantes ont réalisé une belle danse aux consonances tziganes avec le *Liebeslied* de Fritz Kreisler, arrangeur par ailleurs d'une découverte : la *Sérénade espagnole* de la compositrice française Cécile Chaminade (1857-1944), qui écrit, comme Chopin, essentiellement pour le piano. La version du jour, interprétée avec délicatesse par le duo, restituait un tableau impressionniste fleuri évoquant Degas... La nostalgie enveloppante de la *Sérénade roumaine* de Konstantin Dimitrescu, le flamenco farouche

du *Requiebros* de Gaspar Cassadó et le ragtime impérial de la *Rhapsodie hongroise* de David Popper ont complété cette véritable performance des deux artistes, habituées désormais de la Salle des Chevaliers.

Un bijou à huit cordes

Le lendemain, c'est la contrebasse de Sylvia Minkova qui rencontrait le violoncelle de Mary Elliot, élève de Rostropovitch : une formation insolite, plus proche de l'époque baroque qui privilégie les combinaisons d'instruments pour explorer les partitions. Un tout autre style donc, à la fois serein et humoristique, et une science étonnante de l'articulation qui met en relief, dans un véritable langage, voyelles issues du frottement et consonnes créées par différentes vitesses d'attaque de l'archet. Les deux musiciennes, qui se sont rencontrées à la Camerata de Lausanne, se sont distinguées par leurs phrasés extraordinairement coordonnés dans la *Sonate n° 1* de Tommaso Giordani et le *Duo en ré majeur* de Gioacchino Rossini pour les deux instruments. La contrebasse de Sylvia Minkova est capable d'émettre des pianissimi d'une légèreté incroyable et des pizzicati proches du jazz ; et le violoncelle gracieux de Mary Elliot raconte des histoires fantastiques. La *Sonate en mi mineur* de Vivaldi et la *Sonate en sol majeur* de Jean-Baptiste Barrière, pièces baroques somptueuses dans la fragilité des deux instruments, ont donné au public la pleine mesure du talent des deux jeunes femmes, écho l'une de l'autre, qui ont permis aux auditeurs de recréer les harmonies d'un orchestre entier.



Julia Froschhammer et Magdalena Morosanu.

Deux clins d'œil musicaux ont fini de conquérir les âmes : *Sevdana* du Bulgare Georgi Zlatev-Cherkin et *Some time maybe* de Pamela Wedgewood, petits desserts délicats entre tristesse slave et humour anglais. « Deux anges se sont arrêtés à La Sarraz ce soir », a conclu Laurent Zali, l'organisateur, très ému.

Un quatuor de poètes

Le quatuor Terpsychordes (Girolamo Bottigliere, Raya Raytcheva, Caroline Cohen-Adad et François Grin) est revenu lundi soir entre les murs millénaires, après sa remarquable interprétation, en avril dernier, du *Quatuor n°2* composé par Raffaele d'Alessandro en hommage au Château de La Sarraz. Après le redoutable *Quatuor « milanais » en sib majeur* de Mozart mené avec passion, énergie et dextérité, les musiciens ont abordé un style diamétralement opposé avec *Ainsi la nuit* de Henri Dutilleux, hom-

mage au compositeur décédé il y a à peine deux mois à l'âge de 97 ans qui suit la tradition de Ravel et Debussy en y intégrant la nouveauté d'un Béla Bartók et d'un Alban Berg. Les six octaves parcourus en un instant magique par le violon et le violoncelle ont créé une sensation presque sinistre, sur la frontière de la réalité, laissant musiciens et public épuisés par une expérience musicale unique et hors du commun. Le *Quatuor en sol* D. 887 de Franz Schubert, morceau de résistance, a notamment mis en scène un *Andante* dans un véritable sentiment dramatique, ponctué par les envolées lyriques du violoncelle ; le *Scherzo* donnait l'impression merveilleuse d'un jeu autour des quatre musiciens.

Les applaudissements nourris ont permis au public d'entendre encore, en bis, *Night*, du Genevois Ernest Bloch. Encore une soirée qu'on n'oubliera pas de sitôt ! ■